



**ON BOIRA DU SILENCE  
AIAD**

Roman

## EXTRAIT

« Le succès était un horizon sans promesse. Veyrnac était un rêve beaucoup plus accessible. Piégée entre la terre et l'océan, la ville était condamnée à s'offrir aux urbains, comme moi, qui la quittaient pour de l'or, mais finissaient par revenir, l'âme épluchée par l'absence de sens d'une vie, dans le ciment, l'agitation, la densité, le bruit, et les hiérarchies verticales comme des falaises, qui donnaient vu sur le gouffre de fraternité, aujourd'hui, dans les entreprises, qui séparait les hommes. Veyrnac était condamné à nous recevoir, nous, âmes à ce point privées d'authenticité, que dès notre arrivée, nous nous promenions le long des côtés, où les lignes droites étaient des lignes d'air marin que nous sniffions, à nous demander si l'iode n'était finalement pas une drogue dure, un psychotrope aussi puissant, que la cocaïne, la caféine, voire le crack.

J'allais me faire, à mon arrivée à Veyrnac, mes lignes d'air marin. J'allais longer cette plage. Longer cet océan. Une plage qui m'avait appris la virilité. Un océan qui m'avait appris l'humilité. Chaque centimètre au-dessus du genou, dans cette eau à seize degrés, était un centimètre perdu en-dessous du niveau de la ceinture. Je descendais la plage, torse bombé, avec l'envie de conquérir le monde. Après la baignade, je remontais la plage, à vive allure, comme une armée battant retraite, confus d'exhiber de si petits moyens, pour de si grandes ambitions.

Je rentrais dans la mer, homme. Je ressortais, petit garçon, qui s'empressait de regagner sa serviette, pour cacher ce sortilège que la mer lui avait froidement infligé. Allongé sur le ventre, bloqué comme un patient chez l'ostéopathe, le temps que le soleil séchât mon maillot, et laissât à nouveau planer le doute quant aux moyens de ma folie des grandeurs, j'observais la plage. Les maillots de bain deux-pièces. J'étais fasciné par ces maillots de bain deux-pièces. À seize ans, je voulais devenir propriétaire d'un maillot deux-pièces avec la locataire à l'intérieur. Je voulais passer du temps chez elle, indifféremment au rez-de-chaussée, sous le nombril, ou à l'étage. Elle me ferait

visiter. Je lui ferais visiter. Tu m'avais d'ailleurs fait visiter, Myriam... Ma première petite amie...

À dix-huit ans, je t'avais vue sur la plage dans ton maillot de bain 2 pièces. Je t'avais vue des années avant, déjà, mais cette année-là, je t'avais trouvée immédiatement attirante et je savais que je ne ferais pas ce que je faisais en général dans ces cas-là. Juste me dire, elle est jolie, et puis repartir jouer au football avec mes potes. Non... J'allais t'aborder. T'inviter un soir, en ville. On allait marcher ensemble. Discuter. Boire un verre. Et à un moment, ma passion serait plus forte que ma timidité, et mes lèvres se rueraient sur les tiennes. C'est étrange, Myriam, si je ne t'avais pas vue en bikini mais tout habillée, je crois que jamais je n'aurais senti cette urgence de t'aborder. Comme si j'avais eu besoin que tu commences à te déshabiller pour me dire « Adrien, maintenant, faut terminer le travail. »

Alors je t'ai invitée dans l'appartement loué par mes parents et on a terminé le travail. Il faisait beau et chaud. T'étais dans ton bikini. Je t'ai fait remarquer qu'il te restait encore un slip qui cachait tes fesses et un haut qui cachait tes seins. J'étais drôlement observateur, dis donc. Et tu les avais drôlement bien

aimées toutes mes observations. Les tiennes n'étaient pas mal non plus. C'est vrai qu'il me restait encore ce caleçon avant que je sois tout nu.

Et du coup, on avait pris un plaisir fou à se faire remarquer des tas choses pendant quinze jours. Tu m'avais fait visiter l'étage, beaucoup moins le rez-de-chaussée. Je me demande même si quelqu'un y était déjà allé au rez-de-chaussée. Peut-être pas. En tout cas, je me demandais, Myriam, si tu serais là, à mon arrivée, sur cette plage. Si tu avais changé, mon premier amour de vacances.

J'allais bientôt le savoir. Mais avant cela, je devais m'accorder une petite pause. Je guettais donc la prochaine aire de repos. Qui arriva. Ma voiture s'y engouffra... Ce lieu me rappelait quelque chose... Ah oui, je savais. Mais bien sûr. N'était-ce pas l'aire de...